

Sonnez la trompette !

Journal bimestriel d'information et d'édification

« Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte !...
Car le jour de l'Éternel vient, il est proche ! » - Joël 2

« Élevez-vous,
portes éternelles !
Que le Roi de
gloire fasse Son
entrée ! »
Ps. 24

« Tu te lèveras,
Tu auras pitié de
Sion ! »



Il est Roi !...

N° 68

L'année 5768, une année exceptionnelle !

L'année 5768, du calendrier juif a commencé le 13 sept 07, à Rocha Hachana. Cette année qui vient sera, du point de vue des rabbins, exceptionnelle !

- C'est l'année de la Chemita (voir page 10)
- C'est celle des deux mois de *adar*. Et *adar* fait une allusion avec la venue du Mashia'h !
- C'est une année solaire - *teqoufat hashemesh*. Tous les 28 ans, il y a un cycle solaire qui recommence. Le cycle solaire d'une période de 28 ans représente, dans le calendrier *Julien*, l'intervalle de temps pour qu'une même date corresponde au même jour de la semaine. C'est un Protestant du 16e siècle, J.J. Scaliger, qui imagina *la Période Julienne*.
- C'est l'année la plus longue dans le calendrier juif, avec deux mois de 30 jours - *Heshvan* et *Kislev*.
- 5768 (ou 2008) : C'est une année où le 'het - le 8, a une importance. En effet le 8 est surnaturel, au-dessus de la nature. Cela signifie que D.ieu y mettra son grain de sel ! Pour nous, le 8 parle de résurrection et de millenium, une ère de paix glorieuse...

Une année avec autant de *signes* ne s'est vu selon les Sages que deux fois : lors de la sortie d'Égypte et lors de Pourim, avec la victoire des Juifs contre Haman !

SOMMAIRE



- ♦ **Editorial** - G. Fruhinsholz
- ♦ **Le drapeau d'Israël** - Cédric Eliel Fruhinsholz, p.3
- ♦ **Le Christ hébreu** - Claude Tresmontant, p.4-5
- ♦ **Jean, le cohen évangéliste** - Claude Tresmontant, p.6-7
- ♦ **Le voile déchiré ou les Noces d'Israël** - G. Fruhinsholz, p.8
- ♦ **Quand Terre rime avec Jachère** - Liza Serfaty , p.10
- ♦ **Quand le volcan s'éveillera** - Charles Krauthammer, p.12
- ♦ **La déclaration Balfour** - p.14-15



La chemita : un défi de taille pour la nation !

La Torah promet aux agriculteurs respectueux des lois de la *Ch'mita* une récolte exceptionnelle durant l'année précédant le repos de la terre (lire p.10-11) : « **La 7e année sera un shabbat, un temps de repos pour la terre, un shabbat en l'honneur de l'Éternel : tu n'ensemenceras point ton champ et tu ne tailleras point ta vigne... Je vous accorderai ma bénédiction la 6e année et elle donnera des produits pour 3 ans.** » - Lév.25:4, 21. Dans un journal israélien, on peut lire comment un agriculteur et sa famille ont été témoins des mêmes miracles que ceux qui étaient vécus du temps des Hébreux ! Il faut dire qu'obéir à cette loi ancestrale biblique pour un agriculteur du 21e siècle est humainement une folie ou du moins difficile... surtout lorsque ces fruits et ces légumes participent à l'économie du pays au travers de l'exportation. Il fallait pour cela bénéficier d'une 6e année très productive, triple - « pour 3 ans ».

« Ils en aiment les pierres et en chérissent la poussière... »



Notre ami agriculteur avait décidé avec sa femme de tenter l'expérience de la *ch'mita* et il alla voir un rabbin, lui exposant son désir de respecter la Torah et lui donnant le résultat de sa productivité : « Cela fait 30 ans que je suis agriculteur, mes livres de comptes sont très précis, et mon bénéfice annuel ne varie pas beaucoup. Mais cette année, j'ai fait un bénéfice... cinq fois supérieur à la moyenne ! »

« - Cinq fois plus ?! », dit le *rav*.

« - Absolument ! Mes recettes sont cinq fois supérieures à celles des années précédentes et je peux sans problème respecter la *Ch'mita*, et développer mon domaine les années qui suivront ».

« - Mais qu'est-ce qui s'est passé cette année pour que vos bénéfices augmentent autant ? questionna le *rav*, très ému.

« - Je cultive principalement des poivrons, destinés en grande partie à l'exportation. Généralement, je vends le kilo de poivrons entre 3 et 4 shekels mais ces derniers mois, leur valeur sur le marché international a brusquement augmenté et j'ai vendu mes poivrons à plus de 18 shekels le kilo ! ».

« - Dix-huit, *hai* [vie], un chiffre bien symbolique... », s'exclama le *rav*. [...]

Note du journal (1) : Cette histoire réelle est l'un des nombreux récits que le *rav* David Kleiner a glanés au cours de la vaste enquête qu'il a menée ces derniers mois auprès d'agriculteurs israéliens, sillonnant le pays du Negev au Liban. « Le même scénario s'est répété à chaque fois : les agriculteurs souhaitant observer la *mitsva* de la *Ch'mita* avouaient tous avoir une récolte trois fois supérieure à la moyenne normale, exactement comme le promet la Torah pour la sixième année », indique le *rav* Kleiner.

(1) Kountrass News - N° 95. Oct-nov 07

Prions pour la nouvelle année !

5768 est la nouvelle année juive. 2008 commence dans deux mois. Prions que cette année soit à la gloire de D.ieu ! La guerre n'a pas eu lieu en octobre 07 en Israël comme on pouvait s'y attendre. Merci Seigneur ! Il faut s'en réjouir et croire que les prières sont efficaces. Jonas avait été déçu que les prophéties ne s'accomplissent pas sur Ninive. Ne soyons surtout pas comme lui.

Les menaces ne manquent pas cependant : le Hamas continue d'amasser des armes et des tonnes d'explosifs - Tsahal a encore découvert 7 tunnels de contrebande - le Hezbollah risque fort de faire tomber le gouvernement libanais, la Syrie est sur « le pied de guerre » permanent, mais ayant été humilié par le raid israélien lui ayant détruit sa force de dissuasion nucléaire en quelques minutes, fait profil bas, et l'Iran qui montre toujours les dents ou ses « gros bras » en faisant défiler ses nouveaux missiles capables d'atteindre Tel-Aviv ou l'Europe.

PSAUME 102

Le Psaume 102 est un Psaume prophétique - v.14-19 :

« Tu te lèveras, tu auras pitié de Sion ; Car le temps d'avoir pitié d'elle, le temps fixé est à son terme.

Tes serviteurs en aiment les pierres, ils en chérissent la poussière. Alors les nations craindront le nom de l'Éternel, et tous les rois de la terre ta gloire.

Oui, l'Éternel rebâtera Sion, Il se montrera dans Sa gloire. Il est attentif à la prière du misérable, Il ne dédaigne pas sa prière. Cela est écrit pour la génération dernière, et le peuple qui sera créé célébrera l'Éternel ! »

D.ieu n'en a pas fini avec Israël ! Il veille sur lui. La « dernière génération », un peuple nouveau, louera l'Éternel comme il convient, pour la gloire de D.ieu ! Plusieurs anniversaires importants seront célébrés cette année : le 2 novembre 1917, date de la déclaration Balfour, le 29 novembre 1947, date du Partage de la Palestine, et le 14 mai 1948, date de la création d'Israël. L'Éternel « a rebâti SION » !...

Soyons des serviteurs accomplis !...

Voulons-nous être de « cette dernière génération » dont parle le Psalmiste ? Ceux-ci sont « des serviteurs qui aiment les pierres et chérissent la poussière (d'Israël) ». Comme D.ieu, ils ont « pitié de Sion » et croient que c'est le temps de se placer résolument aux côtés d'Israël. Dans la prière de ce matin, D.ieu révélait que le véritable « serviteur » est un serviteur accompli dans l'amour du Père. Si nous croyons que le Fils de l'homme est monté « sur le bois » et a accompli toute chose en donnant Sa vie pour le salut de tous, alors en tant que croyants bibliques, nous sommes appelés à bénir, à consoler et à aimer. C'est ce que D.ieu attend de ses serviteurs et de ses servantes.



Pasteur G. Fruhinsholz

Le drapeau d'Israël



Un « petit nouveau » s'est positionné en 'défenseur' d'Israël et du sionisme. Il s'agit de Cédric-Elie Fruhinsholz. Certains diront qu'il est « tombé dans la marmite » étant petit, mais ses choix sont maintenant bien affermis. C'est en adulte (il a 21 ans) qu'il a décidé de nous suivre en Israël. A présent, il est dans la vie active comme volontaire auprès de personnes handicapées à Jérusalem et il continue dans son ministère de louange qui lui est propre auprès des assemblées chrétiennes à Jérusalem. Cédric possède à son actif de nombreux chants inspirés en français et à présent en hébreu...
et nous sommes fiers de lui.
Gérald F., son papa.

Le drapeau d'Israël



par Cédric-Elie Fruhinsholz

Qui ne connaît pas aujourd'hui ce drapeau, composé de deux couleurs, et orné d'une étoile juive au centre ? Le drapeau d'Israël représente bien plus qu'un pays, mais toute l'histoire d'un peuple, et surtout évoque les prophéties de Dieu concernant cette Terre. C'est cela plus qu'autre chose qui me fait aimer ce drapeau, savoir que Dieu a fait des promesses et avoir l'espérance de l'accomplissement de ces paroles dissimulées dans cet emblème national.

Pour commencer, le drapeau a été adopté le 28 Octobre 1948 (25 Tichri 5709), mais uniquement dévoilé au monde le 12 Novembre 1948, soit 6 mois après la création d'Israël. Il se compose donc d'un fond blanc sur lequel sont deux bandes de couleur tekhéléth (en hébreu, "azur") foncée, qui s'étendent sur toute sa longueur, et au centre, de la même couleur que les deux lignes, le *magen David*, c'est-à-dire en hébreu le «bouclier de David». On l'appelle communément « étoile de David » ou « étoile juive ».

Il est intéressant de relever que ses dimensions et ses couleurs ont comme origine celles du Talith, le châle de prière Juif, d'où cette belle image que depuis toujours, chaque Juif religieux a porté avec lui le drapeau d'Israël.

Tournons-nous un peu vers l'étoile, le *magen David*. On raconte plusieurs histoires sur l'origine du « bouclier de David ». En voilà une, lorsqu'il fuyait le Roi Saül, David s'est caché dans une grotte et là une araignée aurait tissé sa toile devant lui, en forme d'étoile à six branches, le cachant au regard des soldats. Il en aurait alors fait son symbole et l'aurait fait mettre sur les boucliers de ses armées. Mais l'important est qu'elle représente depuis toujours le peuple Juif, pas uniquement en tant que religion mais en tant que peuple.

Voilà maintenant une autre vision des choses concernant cette étoile à six branches. Elle se compose de deux triangles, l'un orienté vers le bas, représentant Dieu qui se dirige vers l'Homme qu'Il a créé, et l'autre

orienté vers le haut, représentant l'Homme tourné vers son Créateur, et les deux se rejoignent en une Alliance pour ne former plus qu'un, cette étoile pure et équilibrée. C'est comme un challenge, un objectif à atteindre pour arriver à ce qu'il y a de meilleur, lorsque chaque homme ne fera plus qu'un avec son Créateur.

Et quel est donc le rapport entre ce drapeau et les prophéties de Dieu sur Israël ? C'est très clair. Les pays arabes n'aiment pas ce drapeau pour de nombreuses raisons, mais notamment pour sa portée Sioniste, le rappel et l'espérance du « Grand Israël ». Pour cela, on ouvre la Bible dans Genèse 15.19-21 :

« En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate »



Dieu donne ici à Israël deux limites naturelles, deux fleuves. On peut supposer que le premier est le Nil, et l'autre est déjà cité, l'Euphrate. On retrouve des descriptions plus précises du territoire promis et donné par Dieu au peuple d'Israël à ces références : Nombres 34.1-21 et Ézéchiel 47.13-20. Mais pour en revenir au drapeau, les deux lignes bleues, comme vous le devinez sûrement maintenant, représentent les deux fleuves de la promesse. Et les promesses de Dieu ne pouvant que s'accomplir, nous avons dans ce drapeau un vrai symbole d'espérance, qui est de voir le peuple Juif (le *magen David*) dans ses vraies frontières, celles des deux fleuves.

Alors à chaque fois que vous verrez un drapeau d'Israël, vous pourrez penser à ces deux symboles prophétiques importants qui sont l'union de Dieu avec l'Homme qu'Il a créé, et le retour du peuple d'Israël dans ses frontières, en *Eretz Israël*, le Grand Israël.



Cédric Fruhinsholz

Chacun peut suivre Cédric sur son blog personnel :
« Ma génération pour Israël » -
<http://generation-pour-israel.over-blog.fr/>



Le suaire de Turin

Le visage de l'hébreu discernable sous le texte grec. : En utilisant l'image du Suaire de Turin, le drapeau de lin montrant l'image d'un homme qui pour certains serait vraiment Jésus, Claude Tresmontant démontre que les Évangiles ont été écrits en hébreu. C'est une « révolution exégétique » : « A la fin du siècle dernier, un photographe amateur a obtenu la permission de photographier la toile de lin qui mesure plus de 4 m de long et qui était déposée à Turin. Lorsqu'il a effectué le développement de la plaque photographique et obtenu ce qu'on appelle dans le jargon des photographes le négatif, il a vu sur ce négatif, ce qu'on ne voyait pas aussi nettement sur la toile de lin elle-même, le visage d'un homme, et quel visage ! Lorsqu'on passe des traductions en langue française des Évangiles au texte grec à partir duquel ils sont traduits, c'est un premier dévoilement. Mais lorsqu'on parvient à retrouver sous le texte grec l'original hébreu des paroles du Seigneur, alors c'est le visage même de la parole du Seigneur qui devient discernable. Nous avons pris plusieurs fois cette analogie du visage, **le visage de l'hébreu qui est discernable sous le texte grec.** Quantité de contresens et de faux-sens disparaissent... »

Le Christ hébreu

La question de la langue pour le Nouveau Testament

[...] (Introduction) La question de savoir quelle langue, ou plus exactement quelles langues, au pluriel, on parlait en Judée, en Galilée, en Samarie, avant la prise de Jérusalem, année 70, est une question qui reste ouverte. Il est certain que le peuple parlait la langue araméenne. Il est certain que les savants, les théologiens, les hommes du Livre, connaissaient l'hébreu, le lisaient et l'écrivaient.

Ce qui est en question, la question ouverte, est de savoir dans quelle mesure l'hébreu était aussi une langue parlée, parmi les gens cultivés au moins, et ils étaient fort nombreux à Jérusalem. Jérusalem est peut-être, avant la destruction de 70, le lieu du monde dans lequel on aurait trouvé la plus forte densité de gens instruits, sachant lire et écrire, et nourris d'une abondante littérature théologique écrite.

L'autre question, ouverte elle aussi, est de savoir quel genre de relations entretenaient ces deux langues, l'araméen qui était plutôt la langue populaire, la langue parlée, et l'hébreu qui était plutôt, mais non pas exclusivement, la langue écrite, la langue des savants, des gens instruits.

Car si, comme il est de plus en plus vraisemblable, ces deux langues, l'araméen et l'hébreu, étaient de fait parlées, dans des proportions diverses, dans des classes sociales peut-être distinctes, la question est de savoir s'il n'y avait pas communication ou osmose entre ces deux langues.

Cette osmose entre les deux langues, l'hébreu et l'araméen, était déjà ébauchée depuis longtemps puisqu'on la relève dans les Livres tardifs, les derniers

de la sainte bibliothèque des Hébreux, à savoir le livre des Proverbes (17 mots d'origine araméenne), Job (32 mots d'origine araméenne), le Cantique des Cantiques (10 mots), Esther (15 mots), Esdras (9 mots), Néhémie (11 mots), les Chroniques (21 mots), les Psaumes (48 mots) et surtout Qohelet que nous avons l'habitude d'appeler l'Ecclésiaste, une trentaine de mots d'origine araméenne. L'hébreu pratiqué au 1er siècle de notre ère devait ressembler beaucoup à l'hébreu de Qohelet. Nous relèverons d'ailleurs quelques expressions tirées de Qohelet qui pourraient bien éclairer certains textes difficiles du quatrième Évangile.

Le Seigneur enseignait donc en araméen et très probablement aussi en hébreu dans nombre de cas, dans plusieurs circonstances, lorsque son public, ses auditeurs étaient des gens du Livre, des hommes du métier.

Autour de lui, pour le regarder, pour l'observer, pour l'écouter, il y avait le peuple, des gens qui ne savaient ni lire ni écrire. Mais il y avait aussi - nombre de textes nous l'attestent - des gens du Livre, des savants, des théologiens, des scribes, appartenant soit au parti ou au groupe des Pharisiens, soit au parti ou au groupe

des Sadducéens. Il y avait aussi ceux que nous appelons les Zélotes, les partisans de la révolte contre Rome, ceux que, dans notre langage du XXe siècle finissant, nous appellerions les membres du Front de Libération Nationale. Cela aussi, des textes nombreux nous l'attestent. Dans le groupe des disciples, il y avait des membres du Front de Libération Nationale et peut-être Judas, l'homme du poignard, en latin *sicarius*, faisait-il parti du Front.

Le Seigneur enseignait en araméen et très probablement en hébreu

Quoi qu'il en soit de ce point, ce qui est sûr et certain c'est qu'autour du Seigneur, pour l'observer, le regarder, l'écouter, soit pour le critiquer, soit pour le suivre et devenir son disciple, il y avait des gens instruits, des gens sachant lire et écrire.

Il est tout a fait évident a priori, il est tout à fait certain que parmi ces gens du Livre qui savaient lire et écrire, qui passaient une grande part de leur vie dans l'étude des Livres saints, **certains au moins parmi les disciples ont pris des notes.** L'hypothèse qu'ils auraient pu ne pas prendre de notes est absurde, psychologiquement, historiquement, compte tenu du milieu ethnique, compte tenu de cette haute densité d'hommes sachant lire et écrire.

Les oracles des anciens prophètes, Osée, Amos, Esaïe, Jérémie, Ézéchiel et d'autres, avaient été notés, soit par eux-mêmes, soit par des disciples. Comment veut-on, comment peut-on supposer que parmi les disciples du Seigneur qui savaient lire et écrire, et qui passaient une partie de leur vie dans l'étude des saintes Écritures, il ne s'en soit pas trouvé pour prendre des notes lorsqu'ils écoutaient le rabbi galiléen ? D'autant plus qu'à leurs yeux, ce rabbi galiléen était non seulement un prophète comme les anciens prophètes, mais plus qu'un prophète. Ils le disent tous les quatre, les quatre qui ont écrit ces notes que nous lisons traduites de l'hébreu en grec dans les Évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean.

Il est absurde a priori de supposer qu'ils n'aient pas pris des notes, qu'ils se soient empêché, interdit, de prendre des notes, puisqu'ils considéraient que le rabbi galiléen,

Il est donc très vraisemblable a priori qu'il a dû exister plusieurs recueils de notes écrites en hébreu



c'est plus, beaucoup plus qu'Amos, Osée, Esaïe ou Jérémie, dont les oracles avaient été notés par écrit. Ces notes ont été prises en hébreu, et non en araméen. Pourquoi ? Parce que l'hébreu était la langue écrite, la langue des scribes, des savants. Il existait des traductions orales en langue araméenne des Livres hébreux, de la Torah et des prophètes.

Ces traductions, nous les appelons les *targumim*. Un traducteur, à la synagogue, traduisait oralement le texte saint, Torah ou texte d'un prophète. Mais il était interdit de mettre par écrit, avant la destruction du Temple, ces traductions orales araméennes.

L'hébreu était la langue savante, la langue des scribes, la langue des Écritures inspirées, la langue de la Torah et des prophètes. C'est donc tout naturellement en hébreu que les disciples instruits, lettrés, du Seigneur, ont noté les propos, les gestes et les actes du Seigneur.

Cela est évident a priori. Cela se démontre, nous le verrons, a posteriori. Plusieurs disciples savants, lettrés, ont noté les gestes, les actes, les faits, et les propos, les paroles du Seigneur, dans des circonstances diverses. Il est donc très vraisemblable a priori qu'il a dû exister plusieurs recueils de notes écrites en hébreu. Il faudra confirmer, ou infirmer, cette hypothèse par l'examen des quatre livres qui nous restent écrits en langue grecque. [...]



Claude Tresmontant
Paris-Ajaccio, Pâques 1983
(l'édition du *Christ hébreu* est épuisé)

Le Christ hébreu - Le problème de la langue originelle et de la date de composition des Évangiles est ancien. Il fait toujours l'objet de recherches. C'est ce problème tout d'abord technique et historique qui est abordé ici par Claude Tresmontant. Et pourtant cet ouvrage s'adresse à tous les chrétiens car cette question qui peut paraître sans grande importance à la fin du XXe siècle est en réalité capitale pour la foi. En effet, si les Évangiles sont les produits tardifs d'une longue transmission orale dans les premières communautés chrétiennes, il y a bel et bien un problème de fidélité et d'exactitude de ces textes par rapport à l'enseignement réel et à la vraie vie du Christ. C'est pourquoi, sur la double thèse dominante aujourd'hui selon laquelle les Évangiles auraient été écrits tardivement et en grec, une critique exégétique s'est développée débouchant sur le doute et sur un affaissement profond de la foi. Comment pourrait-il en être autrement si celle-ci n'est plus soutenue que par des textes incertains dont le sens est coupé de leur langue originelle. On comprendra à l'inverse à quel point les Évangiles écrits pour leur essentiel au coeur des événements, dans cette langue hébraïque porteuse d'une dynamique spirituelle unique, peuvent être pour les hommes de bonne volonté de tous les temps une « Nouvelle » vraiment bouleversante.

Claude Tresmontant a enseigné pendant plusieurs années à la Sorbonne la philosophie des sciences. Il y enseigna par la suite la philosophie médiévale. Ses travaux et publications portent d'une part sur l'histoire de la pensée chrétienne depuis ses origines hébraïques jusqu'à la crise moderniste, et d'autre part sur des problèmes relevant de la philosophie des sciences. Depuis son premier ouvrage consacré en 1953 à la pensée hébraïque, il n'a cessé d'approfondir sa science de l'hébreu et de s'interroger sur le texte grec des Évangiles.

Claude Tresmontant, exégète biblique et historien, a remis en question beaucoup d'affirmations concernant le NT. Une vraie révolution exégétique en fait... Après avoir prouvé que les textes avaient bien été écrits en hébreu puis traduits en grec, il démontre que l'ordre et la datation des Évangiles du NT est très différente de ce que les exégètes racontent, et que l'Évangile de Jean a été le deuxième. Il démontre de même que Jean ne peut pas être le frère de Jacques le pécheur, mais un Cohen éminent proche de Jésus !... Voyons de plus près, d'après le livre de Claude Tresmontant : *Le Christ hébreu..* GF



Jean l'évangéliste, un jeune Cohen...

(p.304 à 306) -

Le témoignage de Polycarpe

Polycrate, évêque d'Ephèse, écrit une lettre au pape Victor, évêque de Rome entre 189 et 198 ou 199. Dans cette lettre, dont un fragment nous est conservé par Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* V, XXIV, Polycrate dit ceci: Philippe, qui faisait partie des douze envoyés (*apostolos* signifie envoyé), il est couché à Hiérapolis et deux de ses filles qui ont vieilli vierges, et son autre fille qui a vécu dans le Saint-Esprit, se reposent à Ephèse. Et puis Jean, celui qui est tombé sur la poitrine du Seigneur (Jean 13, 25), qui est né *hiereus*, — c'est-à-dire en hébreu *Cohen*, prêtre — il a porté le *pétalon*. Il était témoin, grec *martus* (témoin des événements) et *didaskalos*, traduction habituelle de l'hébreu *rabbi*. Lui, il est couché à Ephèse. Et puis encore Polycarpe à Smyrne...

Le *pétalon*, c'est la traduction en grec de l'expression hébraïque *tzitz zahab*, Exode 28, 36 : Et tu feras une lame d'or pur, tu graveras sur elle : Consacré à YHWH! Elle sera sur le front d'Aaron... C'est l'insigne du grand prêtre.

Ce texte de Polycrate d'Ephèse est resté généralement dans l'obscurité. Du côté des exégètes catholiques, dans les générations passées, on pensait généralement que l'auteur du quatrième Évangile est Jean, le fils de Zébédée, le frère de Jacques qui a été décapité en 44 par ordre du roi Hérode-Agrippa. Le texte de Polycrate évêque d'Ephèse était donc inassimilable. Or une chose est sûre et certaine, c'est que si Polycrate, évêque d'Ephèse, écrit entre 189 et 199 que Jean, qui s'est penché sur la poitrine du Seigneur, repose à Ephèse, qu'il était *Cohen* et qu'il avait porté le *pétalon*, l'insigne du grand prêtre, - c'est que c'est vrai. Ni Polycrate ni Victor n'étaient des farceurs, et Polycrate est évidemment bien placé pour savoir ce dont il parle et ce qu'il écrit à l'évêque de Rome.

Si Jean, qui s'est penché lors du dernier repas, sur la poitrine du Seigneur, était *Cohen*, on comprend qu'il ait eu une maison à Jérusalem, la maison de la dernière

nuit. On comprend qu'il ait connu le grand prêtre de cette année-là. On comprend qu'il ait pu donner un ordre à la servante qui était à la porte pour qu'elle laisse passer Pierre. S'il faisait partie, comme cela est possible et même probable, du groupe des Sadducéens, on comprend qu'il ait eu un calendrier différent de celui des pharisiens, pour ce qui concerne la date de la Pâque. On comprend qu'il ne nomme jamais les Sadducéens mais qu'il accuse plutôt les Pharisiens, Jean 12, 42 : Parmi les chefs, les dirigeants, nombreux, grec *polloï*, sont ceux qui ont été convaincus de la vérité de sa mission, mais à cause des pharisiens, qui ne le reconnaissaient pas publiquement, afin de ne pas être rejetés de la communauté... On comprend que l'auteur du texte hébreu ne veuille pas être nommé, car il est menacé de mort lorsque la traduction en langue grecque a été réalisée, c'est-à-dire peu de temps après les événements.

Polycrate d'Ephèse ne dit pas de Jean qu'il était *apostolos*, c'est-à-dire envoyé, du verbe hébreu *schalach*, envoyer - c'est le mot que nos traductions en langue française rendent par *apôtre*, qui ne signifie à peu près rien aux oreilles d'un Français d'aujourd'hui. Polycrate dit qu'il était, de naissance, *hiereus*, c'est-à-dire *Cohen*. Qu'il a porté le *pétalon*, c'est-à-dire qu'il a exercé les fonctions de grand Prêtre, lequel grand Prêtre portait la lamelle d'or sur son front pour pénétrer dans le Saint des Saints. Polycrate dit qu'il a été *martus*, c'est-à-dire témoin des événements qu'il raconte dans le quatrième Évangile. [...]

Jean, un disciple éminent

Le quatrième Évangile est un livre de haute théologie, l'œuvre d'un théologien qui appartenait au haut sacerdoce hébreu, faisant probablement partie, initialement, du groupe des Sadducéens. S'il est dit et répété que le Seigneur l'aimait, c'est sans doute ou peut-être parce que c'était un disciple éminent qui avait particulièrement bien compris l'enseignement du Seigneur. Il avait ses propres notes, ses propres documents. Il ne dépend pas des Évangiles synoptiques qu'il ne connaît pas. Ce livre d'un

théologien sacerdotal commence par un commentaire du Document, sacerdotal lui aussi, Genèse 1 : *Bereschit*... Dans nombre des cas, par exemple à la fin, c'est lui qui est le plus près des événements. Il travaille de première main, tandis que les Évangiles grecs de Matthieu, de Marc et de Luc sont des compositions faites à partir de documents hébreux : ce sont des œuvres de seconde main. Dans le quatrième Évangile, nous distinguons pour notre part deux mains : celle de Jean qui était *Cohen*, qui a porté le *tzit ha-zahab*, qui était *didaskalos*, c'est-à-dire *rabbi*, et *martus*, c'est-à-dire témoin des faits qu'il rapporte, - et puis la main de son traducteur en langue grecque.

Sur la datation des Évangiles... (p.313-315)

On enseigne aujourd'hui généralement, dans les différentes introductions au Nouveau Testament publiées en allemand, en anglais, en français, etc., que les Évangiles sont des compositions tardives, datant de la fin du 1^{er} siècle, que les Évangiles ont été longuement prêchées avant d'être mis par écrit, que des traditions orales ont précédé cette mise par écrit, que Marc le plus simple est aussi le plus ancien, que Matthieu date des années 85 ou 90, que l'Évangile dit de Jean est le plus tardif, second siècle ou fin du premier. Nous avons cru à tout cela sans y voir aucune difficulté. Nous avons cru ce qu'écrivaient les savants en la matière.

En regardant les choses de plus près, nous avons relevé des difficultés, puis des impossibilités, et finalement toute la construction s'est effondrée comme un château de cartes sur lequel on souffle trop fort. Plus nous progressions dans notre étude de la sainte Bibliothèque hébraïque, et plus nous reconnaissons le visage de la phrase hébraïque sous la phrase grecque de chaque Évangile. Finalement, nous parvenons aux conclusions que nous avons exposées : Matthieu et Jean sont les plus anciens, Luc et Marc viennent après. Les quatre Évangiles et plusieurs autres livres du Nouveau Testament sont évidemment traduits à partir de textes hébreux.

Nous ne sommes pas du tout étonné de voir ainsi un château de cartes s'effondrer. L'histoire des sciences, depuis quelques siècles, est remplie d'aventures analogues. L'histoire de la cosmologie, de la physique, de la chimie, de la biologie, de la médecine, est pleine d'erreurs à peine croyables pour nous aujourd'hui, erreurs qui ont été enseignées solennellement pendant des générations. Il y aurait une histoire des sciences à écrire, du point de vue des erreurs énormes enseignées doctement. L'intelligence humaine est très passive. Ce qui m'a été enseigné, je l'enseigne à mon tour, en cosmologie, en physique, en biologie, en médecine. Les présupposés philosophiques, les préférences et les détestations, ont toujours joué un rôle considérable dans les grandes controverses scientifiques. Dans l'histoire de l'exégèse, il est bien évident que des présupposés philosophiques antérieurs à toute exégèse ont joué

aussi un rôle. Renan le proclame ouvertement dans la préface citée à la treizième édition de sa *Vie de Jésus*. Plusieurs savants illustres ont pensé que le christianisme était pure mythologie et les Évangiles des ramassis de contes et de légendes. Il a existé, depuis le début du XIX^e siècle, une forte tendance à retarder la composition des Évangiles en vertu de ce présupposé, de cette certitude initiale et antérieure à toute exégèse. Quant au quatrième Évangile, il était retardé et repoussé jusque vers 170 en vertu du présupposé que ce qui est plus spéculatif doit être aussi plus tardif et que d'autre part le quatrième Évangile est imprégné de philosophie grecque; cela se voit, nous disait-on, des le premier verset, puisqu'il y est question du logos!

L'habitude était prise de retarder la composition des Évangiles. Elle nous est restée. La volonté profonde de dissocier le christianisme du judaïsme, d'opposer, à la manière de Marcion du Pont, le christianisme au judaïsme, a joué un rôle considérable chez des savants formés dans la matrice de la philosophie allemande. Cela intervient dans la tendance à considérer que le quatrième Évangile est un Évangile grec et non pas juif, tardif et non pas ancien, tardif parce que grec.

Une certitude initiale commandait les inférences : bien évidemment la prophétie n'existe pas, le surnaturel n'existe pas. Par conséquent s'il existe des textes qui annoncent la prise de Jérusalem et la destruction du Temple, c'est qu'ils ont été écrits après les événements !

Comme l'écrivait encore Renan, toujours dans sa préface à la treizième édition de la *Vie de Jésus*, les miracles racontés dans les Évangiles n'ont pas de réalité. Pourquoi ? Parce que les miracles sont de ces choses qui n'arrivent jamais ! Les miracles racontés dans les Évangiles sont des fictions parce qu'il est certain a priori que le miracle est impossible. Pourquoi le miracle est-il impossible ? Parce que le surnaturel n'existe pas. N'existe que le monde que nous pouvons étudier par les sciences expérimentales, le monde que nous appelons aussi la nature.

Puisque de fait les Évangiles racontent des guérisons miraculeuses, il faut donner le temps aux légendes chrétiennes de se former. De nouveau tendance à retarder la composition ou la mise par écrit des Évangiles. Car un autre présuppose entre en scène celui de la longue tradition orale qui a précédé la mise par écrit de ces histoires et de ces légendes que l'on appelle les Évangiles.

Avec ces différents présupposés vous obtenez, comme vous le voyez, une mixture qui est à l'origine des thèses régnantes. On a petit à petit oublié les présupposés. Il est resté les conclusions et les conséquences qui dérivent des présupposés. Ces conclusions et ces conséquences ont fini par constituer un système. C'est ce système qui est enseigné dans les diverses *Introductions* au Nouveau Testament.[...] 

Claude Tresmontant



Le Voile déchiré... ou les Noces d'Israël

Dans Sa sainte présence...

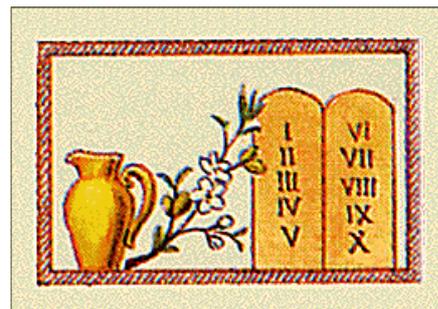
Dans le Tabernacle existaient trois parties distinctes séparées par trois rideaux. Les deux premiers rideaux ou voiles, pour le Parvis et le Lieu saint, avaient pour nom *masakh*. Ce mot signifie protection. Ainsi est le voile *masakh* qui couvre l'Arche de même que la Nuée qui « couvre » Israël : « *Il étendit la nuée pour les couvrir et le feu pour éclairer la nuit* » - Ps.105 :39. Prions que le Seigneur continue de *couvrir* les frontières de l'Etat hébreu actuellement.

Nous lisons que le 3^e rideau (voir schéma) s'appelle *parokhet*. Il nous introduit dans le Lieu Très saint, là où se trouvent l'Arche de l'alliance et la présence glorieuse de D.ieu. Ce lieu est celui de l'unité de D.ieu en nous. En pénétrant dans le Lieu Très Saint, nous sommes en présence du D.ieu saint. Comme Esaïe, nous tombons à genoux et crions : « *Grâce, grâce !* ». Comme Job disant : « *Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon oeil t'a vu* », nous laissons toutes nos questions et frustrations... et adorons. Comme Jacob au Yabboq dans sa lutte avec l'ange, nous nous abandonnons et sommes alors transformés par l'Esprit saint.

Voyons-nous une différence avec notre vie de foi de tous les jours ? Avons-nous l'habitude de nous trouver dans le Lieu Très saint... et la Chrétienté est-elle dans ce lieu ? Je ne le crois pas, tant sont grandes les divisions et querelles doctrinales préoccupant les croyants. Les chrétiens ont besoin comme Jacob de confronter l'Éternel ! Dans le Lieu Très Saint, ce n'est pas l'intellect qui prévaut, c'est l'Esprit. Franchir le *parokhet* exige un prix, c'est le prix du sang, celui du sacrifice. L'apôtre Paul en Romains 12 le résume comme l'aboutissement de toute la foi : « *Je vous exhorte donc frères, par les compassions de D.ieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part, un culte raisonnable...* ».

Israël, peuple théophore

Si de nombreux chrétiens n'ont pas saisi la vision par rapport au sujet d'Israël dans la pensée de D.ieu pour les derniers temps, c'est qu'ils n'ont pas franchi le *parokhet* et ne sont pas rentrés dans la présence d'El Schaddaï. Ils méconnaissent la pensée de D.ieu et Ses desseins éternels, ils n'ont pas un cœur à cœur comme Abraham, à qui D.ieu confiait ses secrets. Dans le Lieu Très saint réside un seul élément du Tabernacle : l'Arche sainte, dans laquelle se trouvaient le bâton fleuri d'Aaron, un vase de manne, et les Tables de la Loi.



L'Arche de l'alliance symbolise Israël ! C'est l'Arche avec la Loi en son sein que le peuple juif a portée durant 19 siècles dans les nations. Israël est le « peuple théophore » - il porte D.ieu ! Le Tabernacle est un ensemble, et il a fallu plusieurs siècles pour que le Seigneur révèle tour à tour chaque élément. D.ieu agit par révélation « *car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé ses secrets à ses serviteurs les prophètes* » - Amos 3:7. Ainsi au 16^e siècle dans la Chrétienté, Luther « découvrit » l'*autel d'airain* en réalisant la valeur du salut non par les œuvres mais par la foi seule. Plus tard, John Wesley mit en valeur la *cuve d'airain* en prêchant la sanctification. A l'aube du 20^e siècle, la *Ménorah* symbolisa la révélation du Saint-Esprit, et les autres éléments furent découverts : la *table des pains*, signe d'amour et de service, et l'*autel des parfums* qui parle de louange et d'adoration. Il restait à franchir le dernier voile et à découvrir le dernier élément : l'*Arche de l'alliance*. N'est-ce pas le temps de D.ieu aujourd'hui pour cette révélation, depuis la création prophétique de l'État d'Israël ? C'est le temps *kairos* d'un Dieu qui nous parle par révélation, au moment choisi. C'est aujourd'hui le temps pour Israël, révélé avec l'Arche sainte.



Avons-nous besoin d'une révélation ?

Qu'est-ce qu'une révélation ? C'est une ouverture, une brèche dans notre intelligence souvent étouffée par le raisonnement. Hébreux 4 :12 dit : « *La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur* ». Oui ! Nous avons besoin d'être « percé » par l'épée de l'Esprit ! L'âme, c'est le Lieu saint tandis que l'Esprit est relié au Lieu Très saint. Souvent les chrétiens ont plaisir de se retrouver dans le Lieu saint, où sont la *Ménorah*, la *table des pains* et l'*autel des parfums*. L'Église aime les conventions de louange – c'est l'âme qui se réjouit et bien sûr ce n'est pas mauvais.

Mais le Seigneur attend que nous entrons dans Son sanctuaire, le Lieu Très saint. C'est là qu'Il réside principalement ! C'est là que nous entendons battre Son cœur... et apprenons à connaître les secrets divins. En hébreu, « révélation » se traduit par les mots ouverture (peta'h) ou vision ('hazon) : Ps.119 :30 « *La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples* ». Prov.29 :18 « *Sans révélation, le peuple est sans frein (mis à nu)* », autrement dit : « ... *mon peuple périt* ». C'est vrai, l'absence de révélation divine pour les temps que nous vivons et l'incompréhension de ce que D.ieu fait dans les derniers temps, amènera le croyant dans une impasse et au bout du compte à la mort.

Connaître le Père

L'image est celle du peuple hébreu dans le désert : s'il ne suivait pas la Nuée – la Révélation – il se perdait dans le désert et mourait de soif. Un chrétien aujourd'hui qui refuse ou reste indifférent à Israël, va au devant d'un grave danger ! C'est le Seigneur Lui-même qui nous met en garde – Mat.7 :21-23 : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors Je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité* ».

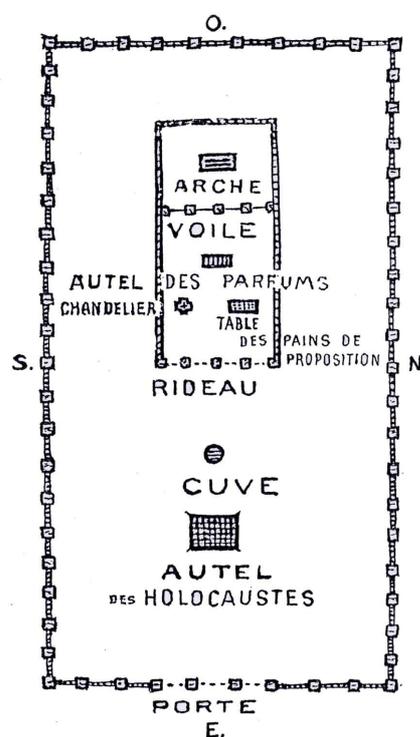
Laissons-nous percer le cœur, allons « *au travers du voile* » - Héb.10 :20. Jésus a ouvert le ciel et le cœur du Père pour nous. C'est le défi de l'Église, l'ultime étape, celle de rentrer dans Son intimité, dans Sa présence glorieuse. Demandons pardon pour notre suffisance, notre entêtement, notre orgueil. Demandons-lui simplement : « Papa, aide-moi à saisir Tes plans d'amour. Ouvre mon cœur à ta miséricorde pour mon frère aîné, le peuple juif, ton fils premier-né. Que je sois prêt(e) à accueillir le Messie d'Israël, le Roi des rois qui vient à Jérusalem ».

Les Noces d'Israël en préparation !

Le mystère d'Israël est grand ! Le D.ieu de Jacob n'en a pas fini avec lui ! Nous, chrétiens, avons une telle facilité à nous enorgueillir de notre salut en Jésus, que nous passons sous silence le plan divin pour Israël. Il est glorieux. Le peuple juif a une communion certaine avec son D.ieu. Nous sommes, Israël et l'Église, sur le même chemin et si les Noces d'Israël sont à venir, il y a des Fiançailles... Ignore-t-on les secrets que se partagent les fiancés l'un à l'autre dans l'intimité ? D.ieu dit à Israël : « *Je te fiancerai à moi pour toujours ; et Je te fiancerai à moi en justice, et en jugement, et en bonté, et en miséricorde ; et Je te fiancerai à moi en vérité ; et tu connaîtras l'Éternel* » - Osée 2 :19. C'est la promesse de D.ieu en faveur d'Israël, selon le prophète. D.ieu parle à son cœur et lui prononce depuis bien longtemps déjà des mots d'amour, comme un fiancé à sa fiancée :

« C'est pourquoi, voici, moi, Je l'attirerai, et Je la mènerai au désert, et Je lui parlerai au cœur ; et de là Je lui donnerai ses vignes, et la vallée d'Acor pour une porte d'espérance ; et là elle chantera comme dans les jours de sa jeunesse et comme au jour où elle monta du pays d'Égypte. Et il arrivera, en ce jour-là, dit l'Éternel, que tu m'appelleras, Mon mari, et tu ne m'appelleras plus, Mon maître ». Osée 2 :16-18.

Réjouissons-nous des noces d'Israël ! Le voile *parokhet* a été déchiré dans le ciel, pour que nous prenions part au plaisir de l'Éternel, à Ses projets célestes. C'est Sa joie de se révéler à Son peuple, comme Joseph à ses frères – c'est une « porte d'espérance » pour Israël, et la 'houpa est en vue ...



Pasteur Gérald Fruhinsholz
Octobre 07



Quand Terre rime avec Jachère...

Le Kibboutz : le plus grand mouvement communautaire au monde

Le travail de la terre est le premier combat à mener pour les valeureux pionniers. La tâche est rude : il faut redonner vie à des terres brûlées par le soleil, abandonnées par l'eau et envahies par les insectes. Ils décident de mettre leur force en commun et s'organisent dans ce but précis. La création des Kibboutzim (« assemblées ») est la parfaite concrétisation de cet idéal : ce sont des communautés collectivistes, localisées dans tout Israël et créées en 1909. La principale force des Kibboutzim vient de l'engagement individuel de tous ses membres. L'esprit d'entreprise collectif compte pour beaucoup et contribue à la création et à la maturation de communautés qui réussissent économiquement sur le marché libre.

Leur croissance depuis l'indépendance d'Israël a été spectaculaire. En effet, lors de la Seconde Guerre mondiale, il y avait environ 80 kibboutzim, en 2005 ils sont au nombre de 270. Cependant le poids idéologique et humain des kibboutzim est nettement en baisse depuis les années 1980, et ils ne représentent plus que 1,8 % de la population israélienne en 2005 (environ 120 500 personnes).

Le Mochav : un modèle familial très apprécié

Un mochav (« installation ») est un type de communautés agricoles coopératives israéliennes associant plusieurs fermes individuelles. Les mochavim ont été originellement développés par les partis socialistes sionistes à partir de la deuxième vague d'immigration juive vers Israël, au début du XXe siècle. Ils ont connu un développement important au cours des immigrations suivantes. Les mochavim sont des villages couples avec « une coopérative à fonctions multiples ».

Alors qu'une coopérative classique se concentre souvent sur une seule fonction (production de biens, protection sociale, etc.), un mochav regroupe toute ces fonctions au sein d'une petite municipalité de type villageoise. Le mochav n'est pas collectiviste, il organise une vie familiale classique, et une exploitation individuelle des terres agricoles. Il organise aussi de nombreux services collectifs. Comme pour les kibboutzim, la propriété de la terre est collectivement israélienne (à travers le Keren Kayemeth Lelsrael - KKL) : l'État met à disposition du mochav la terre que

ses membres exploitent. La tendance actuelle est à réduire le fonctionnement collectif des mochavim au bénéfice d'une plus grande autonomie économique et sociale des membres. Mais de nombreuses fonctions collectives sont maintenues. En 2003, il existait 452 mochavim abritant environ 3 % de la population israélienne (1,8 % pour les kibboutzim), et fournissant une grande partie de la production agricole d'Israël.

L'agriculture israélienne de nos jours : une « industrie » vivante.

Alors que dans les années 50, la tendance générale dans le monde était à la réduction des professions agricoles, Israël, inexorablement hors mode, affichait le seul pourcentage de travailleurs agricoles en hausse constante (de 13% à 15%). Israël possède un espace agricole de taille moyenne. En effet, selon le Bureau national des statistiques, en 2005, **20% du territoire israélien est considéré comme cultivable**. Selon le Ministère de l'Agriculture, ce domaine représente 2,4% du PIB israélien.

En 2006, la production agricole s'est élevée à 21 milliards de shekels, soit une augmentation de 3,4 % par rapport à 2005. Elle consiste surtout en produits laitiers et en volailles, ainsi qu'en une grande variété de fleurs, fruits et légumes. Pendant les mois d'hiver, Israël est la « serre » de l'Europe, exportant des fleurs, melons, poivrons, fraises, mangues, avocats et toutes sortes d'agrumes: les fameuses oranges de Jaffa ! L'Union Européenne est le principal destinataire de ces exportations (64,3% en 2004) suivi des États Unis (12,7%). Les exportations agricoles israéliennes ont atteint le milliard de dollar en 2005 soit 4% des exportations totales.

L'industrie du machinisme agricole a été développée dans le pays et affiche un montant de 1,85 milliards de dollars d'exportations de matières premières et d'équipement pour l'agriculture. Les exportations de ce secteur croissent donc plus de deux fois plus vite que la moyenne des exportations israéliennes. Israël produit 70% de ses besoins alimentaires. Néanmoins, l'état hébreu est « céréalo-dépendant » à 100%. De plus, il importe du sucre, du café, du cacao et la majorité de ses besoins en viande. Le Poisson et les oléagineux doivent également être importés en très grande quantité (plus de 50% de la consommation).

Le rôle essentiel de la Recherche et du Développement

Le secteur agricole repose presque entièrement sur la Recherche et le Développement. Un système effectif de transmissions permet de faire rapidement parvenir aux champs les résultats obtenus en laboratoire. La Recherche est menée principalement par l'Organisme de recherches agricoles du Ministère de l'Agriculture et le Technion à Haïfa, Silicon Valley israélienne.

La particularité et la force de cette agriculture proviennent de l'incroyable entraide entre agriculteurs et chercheurs en Haute technologie. Depuis la création de l'Etat, le gouvernement investit de manière continue dans la recherche et le développement de nouvelles technologies agricoles. La célèbre technique d'irrigation du «goutte à goutte» est devenue incontournable auprès des agriculteurs à l'étranger. Cette méthode, conçue en Israël, a été introduite dans l'agriculture du pays il y a moins de 30 ans. Ce système novateur s'exporte avec succès.

Les services de plus en plus étendus proposés par le ministère de l'Agriculture se sont avérés efficaces pour faire connaître aux agriculteurs une agro technologie de pointe, de nouvelles variétés de fruits et de légumes (la courgette ronde, la pastèque «light») et une gestion agricole appropriée.

Nos vaches laitières détiennent le record du monde de production avec une moyenne passée de 6 600 litres en 1960 à plus de 10 000 litres aujourd'hui, grâce à un élevage scientifique et des essais génétiques menés par l'Institut Volcani. Les agronomes israéliens sont à la pointe de la biotechnologie agricole.

Des ordinateurs conçus et fabriqués en Israël sont d'un usage courant dans les activités agricoles quotidiennes telles que le calcul des quantités d'engrais à répandre compte tenu des facteurs environnementaux ; la préparation de fourrage pour le bétail selon les formules de mélanges les plus économiques ; le contrôle de l'humidité et de la température dans les poulaillers. Par ailleurs, un matériel très perfectionné a été mis au point pour le labourage, les semailles, la plantation, le fauchage moissonnage, le tri et l'emballage.

Quand terre rime avec jachère...

La spécificité d'Israël passe aussi et surtout par l'alliance de la matérialité et de la spiritualité. En effet, selon les préceptes de la Torah, l'homme a le devoir de laisser la terre se reposer pendant une année entière, et ce, tous les sept ans. Le Ministère de l'agriculture en étroite coopération avec le Grand Rabinat d'Israël se prépare à cette année de Chemita depuis de nombreux mois, et tente de trouver des solutions tant pour les agriculteurs «au chômage temporaire» que pour le public de consommateurs respectueux de cette halakha (loi). La Chemita débutera le 1er jour de Roch Hachana 5768 (le jour de la nouvelle année, 12 Sept 2007) et se

Nos vaches laitières détiennent le record du monde de production avec une moyenne passée de 6.600 litres en 1960 à plus de 10.000 litres

Selon la Torah, l'homme a le devoir de laisser la terre se reposer pendant une année entière, et ce, tous les 7 ans.

finira exactement un an après. Il sera interdit de labourer la terre ou d'effectuer la plupart des travaux agricoles habituels (semencier, récolter, ...) C'est un commandement qui ne concerne que la Terre d'Israël et sa production agricole.

Comment de nos jours, où l'agriculture nécessite tellement d'investissements en matériel et en moyens financiers, une telle mitsva (ordre) peut-elle encore être respectée d'un point de vue économique et logistique ? Un important fond d'investissement, le *Keren haChevi'ith* (littéralement «Fond de la septième») a été créé afin de répondre à cette demande. Fort d'un budget de 15 millions de dollars, le fond d'investissement se consacre aux agriculteurs désireux de respecter les lois de la Chemita, en leur fournissant du matériel agricole adéquat et des aides financières.

Un autre organisme, qu'il se doit de féliciter, est le Otser Haarets (littéralement «le trésor de la Terre»), fondé par l'Institut toranique-scientifique «Torah et Terre d'Israël», dirigé par le Rav Yaacov Ariel. Cet organisme propose des solutions tant pour les agriculteurs juifs que pour les consommateurs.

En effet, durant toute l'année de la Chemita, Otsar Haarets distribuera des fruits et des légumes « permis », cultivés par des agriculteurs juifs, à travers les nombreux marchands de fruits et légumes participant à l'opération. Les solutions agricoles qu'ils mettent en oeuvre sont entre autres : la création de plants de fruits et de légumes surélevés du niveau de la terre, la récolte de fruits et légumes durant la sixième année puis conservés dans des conditions hygiéniques maximales, la production de fruits et légumes sur les terres de l'Arava, et enfin le Otsar Beth Din (en théorie, l'agriculteur doit mettre sa production à la disposition de tout un chacun. Le Beth Din, mandataire institué par l'ensemble de la population va effectuer la récolte et la transporter jusqu'à la ville). Otsar Haarets agit en amont grâce à un système d'abonnements individuels (à raison de 50 shekels par mois pendant un an). Cela permet aux agriculteurs respectueux de la Chemita de produire des fruits et des légumes en cohérence avec la demande des consommateurs, ainsi que de couvrir une partie des frais d'irrigation et de personnel.

Qu'il soit pour ou contre, le Ministère de l'Agriculture doit lui aussi débloquer des fonds en préparation à l'année de la Chemita. Un rapport du Ministère publié le 15 juillet 2007 précise qu'une aide financière est accordée aux agriculteurs juifs et non juifs. L'année de la Chemita est celle où l'on apprend à respecter la nourriture. Quoi de plus merveilleux et insolite que le repos de la terre afin de prendre conscience des bienfaits que nous procure le Créateur à travers la nature. La Chemita, commandement exclusif à Israël, serait peut être la seule mode à exporter au reste du monde !... 

Liza Serfaty



Le volcan du Moyen-Orient prêt à entrer en éruption

de **Charles Krauthammer**,
chroniqueur au Washington Post

« A la différence des élucubrations et des vaticinations les plus fantaisistes qui se donnent libre cours dans les médias écrits et dans la blogosphère, à propos de l'opération secrète récente de Tsahal en Syrie, Charles Krauthammer, fidèle à lui-même, nous gratifie d'une analyse sobre et d'hypothèses vraisemblables, non sur ce que fut ou ne fut pas l'opération de l'armée de l'air israélienne, mais sur la menace, qu'elle visait probablement à tester, par Syrie interposée. Et cette menace, elle, est bien réelle et ne fait plus de secret pour personne. Elle est incarnée par le parano-mystique président de cette nation, qui aspire passionnément à doter son pays du feu nucléaire pour imposer au monde son idéologie de malade mental. Un 'remake' de Hitler, en quelque sorte, sauf que, si personne ne parvient à arrêter ce führer-là, c'est une grande partie du monde qui risque de subir une catastrophe militaire, humanitaire, et écologique, de dimensions apocalyptiques » (Menahem Macina)

Le 6 septembre, quelque chose d'important s'est produit dans le nord de la Syrie. Le problème est que personne ne sait exactement quoi. A l'exception du petit nombre de ceux qui sont impliqués dans l'événement, et qui ne le disent pas.

Nous savons qu'Israël a procédé à une frappe aérienne. Comment savons-nous que c'était important ? Parce que, en Israël, où laisser filtrer des informations est une forme d'art, même les mieux informés n'ont aucun indice. Ils me disent qu'ils n'ont jamais vu un secret aussi bien gardé.

Ce qui suggère que, quoi qu'il se soit produit près de **Dayr az Zawr**, ce n'était pas une intrusion accidentelle dans l'espace aérien syrien, ni un exercice d'attaque contre l'Iran, ni une frappe sur quelque cible conventionnelle, par exemple, une base des Gardes de la Révolution iranienne, ou une cargaison d'armes, destinée au Hezbollah au Liban.

Des preuves indirectes indiquent qu'il s'agissait d'une attaque contre une installation nucléaire fournie par la Corée du Nord. Trois jours auparavant, un cargo battant pavillon nord-coréen a accosté dans le port syrien de la ville de Tartous, avec un chargement de "ciment". Un long trajet pour du ciment ! Peu de jours après, un haut fonctionnaire du Département d'Etat a prévenu qu'"il pourrait y avoir eu des contacts entre la Syrie et certains fournisseurs secrets d'équipements nucléaires".

Trois jours plus tard, la réunion à six concernant le démantèlement des installations de la Corée du Nord, programmée pour le 19 septembre a été soudain retardée, officiellement par la Chine, et très certainement à la requête de la Corée du Nord.

A l'exception des suspects habituels, la Syrie, l'Iran, la Libye et la Russie, seuls deux pays ont exprimé de fortes protestations contre la frappe israélienne : la Turquie et la Corée du Nord.



Pour la Turquie, on peut comprendre. Son armée peut avoir autorisé Israël à utiliser un corridor de survol, sans en avoir soufflé mot au gouvernement civil islamiste. Mais la Corée du Nord ? En quoi cela la concerne-t-il ? A moins que ce ne soit l'installation nord-coréenne qui a été frappée.

Ce qui provoque des inquiétudes pour plusieurs raisons. D'abord cela ébranlerait tout le processus de désarmement nord-coréen. Pyongyang pourrait bien vendre son matériel à d'autres Etats-voyous, ou peut-être le dissimuler temporairement à l'étranger, en autorisant ostensiblement le retour des inspections sur son sol.

Ensuite, il y a des implications menaçantes pour le Moyen-Orient. La Syrie a depuis longtemps des armes chimiques - lundi dernier [17 sept.], l'hebdomadaire Jane's Defense a fait état d'un accident qui a tué des dizaines de Syriens et d'Iraniens en train d'adapter une ogive balistique de gaz neurotoxique sur un missile syrien -, mais Israël ne tolérera pas une Syrie nucléaire. Les tensions sont déjà extrêmement élevées du fait de la course effrénée de l'Iran pour accéder au nucléaire.

En agitant la menace de représailles et d'une possible action militaire, le président Mahmoud Ahmadinejad a opté pour une campagne radicalement agressive visant à rassembler, déployer, montrer ostensiblement et activer partiellement les intermédiaires de l'Iran dans le

Moyen-Orient arabe.

1) Le Hamas tire, à partir de la bande de Gaza, des roquettes sur les villes et les villages israéliens situés de l'autre côté de la frontière. Son intention est de s'attirer une réplique israélienne, de préférence, une attaque terrestre sanglante et télégénique.

2) Le Hezbollah lourdement réarmé de roquettes iraniennes, acheminées à travers la Syrie, se prépare au prochain round de combat avec Israël. La troisième guerre du Liban, désormais inévitable, n'attend que l'ordre de Téhéran.

3) La Syrie, seul Etat-client arabe de l'Iran, masse ses forces de l'autre côté de la frontière des Hauteurs du Golan entre Israël et la Syrie. Et, mercredi dernier, un autre membre anti-syrien du Parlement libanais a été assassiné dans un énorme attentat à la voiture piégée.

4) La force al-Qouds des Gardiens de la Révolution iranienne forme et équipe des milices extrémistes chiites à l'utilisation des 'dispositifs explosifs improvisés' [IED] les plus meurtriers et de la technologie balistique contre les troupes américaines et irakiennes. L'Iran aide de la même façon les Taliban à attaquer les forces de l'OTAN en Afghanistan.

Pourquoi l'Iran fait-il cela ? Parce qu'il a les yeux fixés sur une seule récompense : la bombe. Il a besoin d'un peu plus de temps, sachant qu'une fois nucléarisé, il sera la superpuissance régionale et aura l'hégémonie sur le Golfe persique.

Les atouts de l'Iran à Gaza, au Liban, en Syrie et en Irak sont fin prêts. Le message d'Ahmadinejad est le

suitant : si qui que ce soit ose attaquer nos installations nucléaires, nous ferons entrer en action tous nos intermédiaires, infligeant des dégâts sans limites à Israël, aux Arabes modérés, à l'Irak et aux intérêts des USA - outre des mesures conventionnelles telles que le minage du Déroit d'Ormuz, ainsi que le déclenchement d'une crise pétrolière aiguë et d'une récession mondiale.

C'est une partie aux enjeux extrêmement élevés. Le délai est mince. Il est probable qu'Ahmadinejad aura la bombe d'ici moins de deux ans.

Le monde n'est certainement pas prêt à s'y résoudre. Le nouveau Président français a qualifié d'inacceptable un Iran nucléaire. Le Ministre français des Affaires Étrangères a prévenu : "Il est nécessaire de se préparer au pire, et le pire, c'est la guerre, monsieur".



Ce qui rend encore plus urgent que des sanctions puissantes frappent le régime iranien. Des sanctions n'arrêteront pas Ahmadinejad. Mais il y en a d'autres, parmi l'élite iranienne, qui pourraient l'arrêter, ainsi que le programme nucléaire, avant que le volcan n'explose. Ces élites rivales peuvent bien être suicidaires.

Et elles croient, avec raison, que quels que soient les dommages que la folie apocalyptique d'Ahmadinejad pourrait infliger à la région et au monde, au 'Croisé' comme au Juif, à l'infidèle comme au croyant, le seul résultat certain d'une telle éruption sera l'ensevelissement de la République Islamique d'Iran sous les cendres.



Charles Krauthammer

© [traduit par M. Macina pour upjf.org]

Bruits de mobilisation dans les souks de Syrie

Hervé de Penhep – Le Figaro, publié le 26 juillet 2006 (durant la Guerre du Liban II)

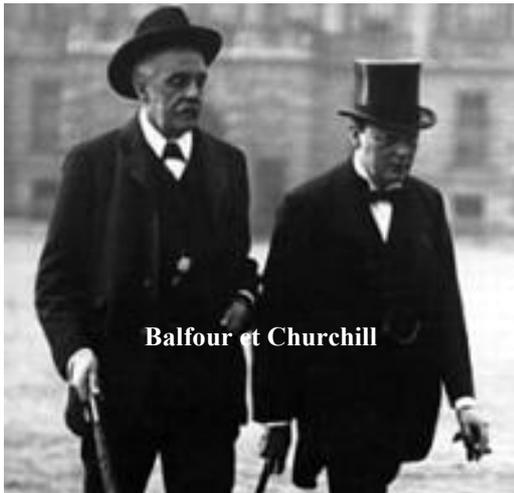
« Beaucoup de Syriens s'attendent à être mêlés au conflit, alors que le pouvoir s'efforce de rester en dehors.

LA NOUVELLE est arrivée jusque dans les ruelles et les échoppes du souk al-Qadime d'Alep. L'armée mobilise des classes de conscrits. Ahmed, vendeur de tissus en tous genres, riait bien jusqu'à présent de voir le géant israélien mis à mal par la guérilla chiite. Le drapeau jaune du Hezbollah pendait au-dessus de son étal et le portrait de cheikh Hassan Nasrallah accueillait avec un grand sourire ses trop rares clients. Aujourd'hui, Ahmed est inquiet. La nouvelle n'est pas bonne. La guerre lui semble pourtant si lointaine : « Toute l'armée est massée autour de Damas. Ici, à Alep, on ne craint rien. » Il rajoute rapidement, comme s'il ne voulait pas y croire : « J'espère une seule chose. Ne pas être appelé à mon tour. » Zaccaria, son cousin, qui revient tout juste d'un pèlerinage à La Mecque, ne se fait pas trop d'illusions sur une possible victoire de la Syrie contre Israël : « Israël, on pourrait l'abattre sans difficultés. Leur armée est forte mais nous sommes plus courageux. Le problème, c'est qu'ils sont soutenus par les États-Unis et ça, ça les rend invincibles. »

« Nous ne pouvons pas rester les bras croisés »

Près de la mosquée Saquinin Hanano, dans les quartiers nord d'Alep, des jeunes hommes par dizaines attendent à l'entrée d'un camp militaire. L'endroit n'est pas très accessible. Ali, chauffeur de taxi d'un certain âge, a un frère militaire qui travaille dans les bureaux du camp. Il prévient : « Les étrangers sont formellement interdits dans cet endroit. Il va falloir être discret. » D'après son frère, les jeunes devant le camp sont tous des appelés ou des volontaires, qui partent servir sous les drapeaux. Des nombreux camions chargés des nouvelles recrues partent vers Damas et peut-être plus au sud. Pour lui, ça ne fait pas de doute, la Syrie va entrer dans la guerre. Il s'explique : « Nous sommes arabes comme nos frères de Palestine et du Liban. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés. Ce serait haram ! » [...]

Il y a 90 ans ! Le 2 nov 1917 eut lieu un événement historique. Pas de hasard dans ce traité qui donnait au peuple juif, un refuge et une terre ! Tout était conduit par D.ieu, c'était le temps opportun. En déc 1917, le général Allenby libérait Jérusalem, et 50 ans plus tard en juin 1967, celle-ci était en totalité aux mains d'Israël... GF



Balfour et Churchill

La Déclaration Balfour

2 novembre 1917

Le 2 novembre 1917, en pleine guerre mondiale, le ministre britannique des Affaires étrangères, Lord Balfour, publie une lettre où il indique que son gouvernement est disposé à créer en Palestine un «foyer national juif».

Cette lettre ouverte n'a pour les Anglais d'autre intérêt que de rassurer les Juifs américains, plus portés à soutenir les Puissances centrales qu'une alliance où figure la Russie au passé lourdement antisémite. Mais elle va légitimer trente ans plus tard la création de l'État d'Israël. Adressée au baron de Rothschild, la lettre a été en fait rédigée en étroite concertation avec ce dernier, qui préside l'antenne anglaise du mouvement sioniste, promoteur de l'installation des juifs en Palestine.

Les Juifs dans la Guerre

Au début de la Grande Guerre, les juifs combattent loyalement dans les armées de leur pays respectif. Toutefois, ceux qui vivent aux États-Unis, pays neutre, ne cachent pas leur sympathie pour les puissances centrales, l'Allemagne et l'Autriche, plus tolérantes que la Russie et même la France à l'égard du judaïsme !

À mesure que l'Europe s'enfonçait dans la guerre, chaque camp tenta de rallier un maximum de soutiens, au prix parfois de tractations secrètes que la morale réprouve. Il en va ainsi du traité secret de Londres avec l'Italie. En 1916, les Français et les Anglais conclurent les accords secrets Sykes-Picot, du nom de leurs signataires, en vue de se partager les futures dépouilles de l'empire turc, allié des

puissances centrales, notamment la Syrie, la Palestine et l'Irak.

Dans le même temps, les Britanniques n'ont pas de scrupule à promettre au chérif Hussein qui gouverne La Mecque tous les territoires arabes sous occupation turque,... y compris Palestine et Syrie. Le colonel T.E. Lawrence, animé par son amour de l'Orient arabe, fait son possible pour mettre en oeuvre cette promesse. Il y gagne le surnom de «Lawrence d'Arabie». Le summum de l'hypocrisie est atteint avec la déclaration Balfour destinée à rallier les communautés juives en leur promettant de façon vague, non pas un État mais un «foyer national juif» en Palestine.

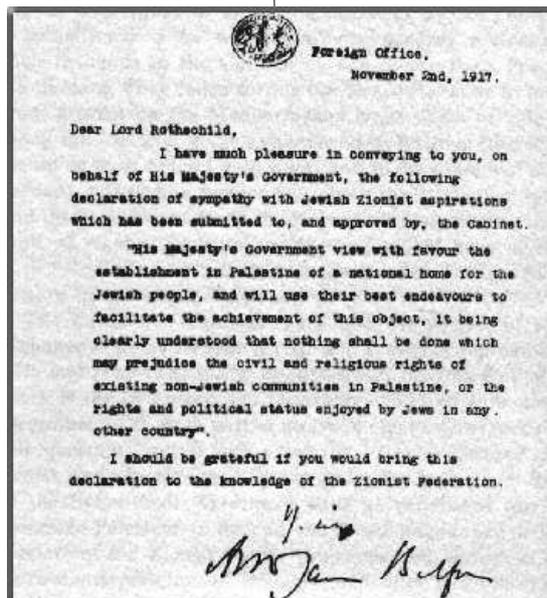
Six semaines plus tard, le 9 décembre 1917, le général britannique Robert Allenby entre

à Jérusalem sans coup férir. Son armée, venue d'Égypte, compte trois bataillons juifs. C'en est donc fini d'onze siècles de domination musulmane sur la Ville sainte, arabe puis turque (mis à part l'intermède croisé).

Les malentendus de la paix

Avec la fin de la Grande Guerre, les Alliés ont, comme prévu, le plus grand mal à concilier leurs promesses aux uns et aux autres. La Société des Nations (SDN), à peine née, reconnaît la déclaration Balfour. Elle fait de la création d'un «foyer national juif» en Palestine l'un des principaux objectifs du mandat confié aux Britanniques.

Fayçal, fils du défunt chérif de La Mecque et compagnon d'armes de T.E. Lawrence, ne voit pas



d'inconvénient à une cohabitation des Palestiniens avec les colons juifs. Il signe dans ce sens un accord avec le représentant des sionistes, Chaïm Weizmann, le 3 janvier 1919 à Akaba. Mais il exige en parallèle que soit reconnue sa souveraineté sur le monde arabe.

Il rêve avec tous les nationalistes arabes de la reconstitution d'un empire arabe dont la capitale serait Damas ou à tout le moins d'une «Grande Syrie» qui réunirait le Proche-Orient, de la Méditerranée à l'Euphrate. Ce rêve se volatilise lorsque la France chasse Fayçal de Damas et met la main sur la Syrie et le Mont Liban, conformément aux accords Sykes-Picot. Fayçal doit se contenter du trône d'Irak, sous la tutelle britannique.

Dans l'ancienne province ottomane de Palestine germe alors l'idée d'une nation palestinienne. Les Arabes commencent à s'en prendre aux implantations juives mais ils ne pourront empêcher la fondation de l'État

d'Israël le 14 mai 1948. Le conflit entre l'état hébreu et ses voisins arabes ne semble pas près de cesser... » (Herodote.net) ✪

Point de vue arabe sur cette déclaration

« La Déclaration Balfour a donc été officialisée presque un an jour pour jour avant la fin de la Première Guerre mondiale, avant même que l'Empire britannique n'occupe la Palestine, alors partie intégrante de l'Empire ottoman. Les documents historiques montrent que l'objectif de la création d'un foyer juif en Palestine était de former **une barrière géographique entre les Arabes d'Asie et les Arabes d'Afrique**, et ce, dans le but d'affaiblir le front anti-colonialiste.

Diviser pour mieux régner était en effet une stratégie dans laquelle excellait la diplomatie de Sa Majesté. D'autre part, en créant une entité judéo-occidentale en Palestine, c'était l'assurance d'avoir un poste avancé efficace pour contrôler les intérêts stratégiques de l'Empire britannique et garder la mainmise sur le canal de Suez. » (Sources : Aljazeera.net, Nahrelbared.org et Palestine.ma)



(Le Comte Arthur James Balfour, depuis tout petit sur les bancs de l'église, avait appris le retour du peuple juif sur sa terre...)

La déclaration Balfour est une lettre envoyée le 2 novembre 1917 par Lord Arthur James Balfour, ministre britannique des affaires étrangères à Lord Walter Rothschild, représentant des Juifs britanniques. Il annonce que le gouvernement britannique "envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif".

La déclaration de Balfour était le résultat de plusieurs facteurs. Elle était en partie due aux efforts du Dr Haim Weizmann, qui avait gagné la faveur du gouvernement britannique par son travail pour améliorer la fabrication de l'acétone nécessaire à l'effort de guerre. Elle a reflété les efforts clandestins de NILI (*Netzah Yisrael Lo Yishaker*) pour faciliter la conquête britannique de la Palestine. Elle a exprimé les sentiments personnels de Lord Balfour et d'autres responsables britanniques, qui étaient favorables au sionisme et ont préconisé une restauration des juifs en Palestine. Elle était partiellement due aux craintes britanniques que les Allemands publieraient une déclaration semblable et l'exploiteraient pour gagner la faveur des juifs, imaginés très puissants. Elle réalisait aussi le souhait britannique d'utiliser la Palestine comme une base protégeant le canal de Suez.

La déclaration a été fortement opposée par les juifs anti-Sionistes. **Edmund Montagu**, un juif anti-Sioniste, membre du cabinet, a publié un manifeste déclarant la déclaration "anti-sémite." Montagu croyait que l'existence d'un état juif soulèverait des doutes au sujet de la fidélité des Juifs de la Diaspora à leurs pays, et créerait une pression forçant les juifs à émigrer en Palestine contre leur volonté. A cause de la réaction de Montagu et d'autres, la lettre fut modifiée. "**L'établissement de la Palestine comme foyer national des Juifs**" a été changé en "**l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif.**" Des précisions ont été ajoutées pour sauvegarder les droits des communautés non juives en Palestine et des Juifs à l'étranger. Les Arabes ont protesté que l'établissement de la Palestine comme un foyer national juif s'opposait aux promesses qui leur avaient été faites dans les lettres échangées par Hussein et Mc Mahon. Les Français constataient que la déclaration contredisait l'Accord Sykes-Picot.

Bien que la déclaration n'ait pas mentionné "un état juif," mais plutôt "un foyer national," Lloyd George a écrit dans ses mémoires : "...d'autre part, il était envisagé que, quand le temps serait arrivé d'accorder des organes représentatifs à la Palestine, si les Juifs avaient en attendant saisi l'opportunité que leur offrait l'idée du foyer national et étaient devenus une majorité conséquente des habitants, alors la Palestine deviendrait ainsi un 'Commonwealth' [état] juif. La notion que l'immigration juive devrait être artificiellement restreinte afin de s'assurer que les juifs restent une minorité permanente, n'est jamais entrée dans les têtes de ceux qui ont créé cette politique. Cela aurait été considéré comme injuste et une fraude contre le peuple à qui nous faisons appel (mémoires, pp 736-7)". La déclaration n'était pas un document international, ni même un document britannique officiel. "Le foyer national juif" a été reconnu dans le droit international grâce au mandat de la ligue des nations de 1922. (www.mideastweb.org) ✪

« Tu te lèveras, tu auras pitié de Sion car c'est le temps d'avoir pitié d'elle, le temps fixé est à son terme »



« Tes serviteurs en aiment les pierres, ils en chérissent la poussière. Alors les nations craindront le nom de l'Éternel, et tous les rois ta gloire.

Oui, l'Éternel rebâtira Sion, Il se montrera dans Sa gloire. Il est attentif à la prière du misérable, Il ne dédaigne pas sa prière. Que cela soit écrit pour la génération dernière, et que le peuple qui sera créé célèbre l'Éternel ! »

Psaume 102



*« Sonnez la trompette »
est une publication bimestrielle de l'Association «Shalom Israël»*

Directeur de publication : Gérard FRUHINSHOLZ, pasteur

Correspondance et adhésion : Shalom Israël

c/ Mme Mireille MANCEAU, 9 ave Gaston Boissier - 78220 VIROFLAY

Adhésion à l'association Shalom Israël

(chèques à l'ordre de « Shalom Israël »)

: 25 € - cotisation en FRANCE

: 15 € - cotisation pasteurs, responsables, étudiants

: 30 € - cotisation de soutien et ETRANGER

Adresse en Israël : BP 504 - 91001 Jérusalem - ☎ en Israël : 00972 2-623-4149

☎ en France : 0130-243-123

site 📄 www.shalom-israel.info

email ✉ infos@shalom-israel.info